



« Quis ut Deus ? »

Archange Michel

Préparation des esprits à l'intelligence artificielle...

...car, telle est l'expression que le pouvoir culturel et leurs courroies de transmission – bras armé du mondialisme – nous imposent comme fond de sauce pour l'année 2018.

À l'évidence, « on » veut avant tout impressionner les personnes, les familles et les communautés – incompétentes mais concernées – pour nous garder, subjugués, sous influence.

Rester passif face à cette intimidation eût été coupable, aussi, dès notre *envoi* de janvier, nous sommes entrés dans le débat ICI. Et un ensemble de textes autour de ce thème conclura la série sur "*La numérisation du monde*" ICI. Entre ces deux interventions, notre intention est, ici, de nous préparer à faire face à cette tentative d'emprise sur les esprits.

De quoi s'agit-il ?

L'expression « Intelligence Artificielle » se présente comme un oxymore, ou du moins comme une affirmation péremptoire qui mérite d'être relativisée et placée dans son contexte anthropologique où *l'esprit* assure le lien entre *corps* et *âme*.

Tel qu'il est souvent présenté, ce défi est immense, fondamental, ontologique... et, parfois, démentiel, quand il émane de ceux qui, par là, prétendent se rendre maîtres des hommes pour l'être du monde... tout en cherchant à réaliser le rêve du docteur Faust : être « *comme Dieu* ».

Afin d'éviter les délires, *l'Intelligence Artificielle*, proposé pour nous venir en aide, doit,

à ce titre, être nécessairement étagée à hauteur de nos trois strates existentielles : non seulement *temporelle* et *matérielle*, mais aussi *intellectuelle* et *spirituelle*. Il convient donc de raison garder et de ne pas chercher à jouer au docteur Folamour.

À entendre certains de ses propagateurs, en effet, les objectifs poursuivis par l'IA consisteraient – sous prétexte de seconder les individus – à diffuser toutes sortes de robots, virtuels ou réels, destinés à être nos *alter ego*, avant de devenir... nos successeurs !

Précautions

Tout ce qui est techniquement possible n'est pas pour autant moral... donc permis. Pour cela, avant d'aborder les applications concernant l'IA, nous devons nous appliquer à connaître la personne et son fonctionnement intime.

Pour prétendre, non le remplacer, mais le seconder *intelligemment*, il convient donc que l'IA s'adresse à l'homme réel, entier. Or, il apparaît, que, le plus souvent, on la destine à des humains *monolithiques* et *séparés*, et non à sa nature *composite* et *solidaire*.

Ce que l'on nomme généralement "*l'esprit*" a pour fonction de *faire communiquer les deux pôles* – *corps* et *âme* – de notre être, qui, sans cela, n'étant pas de même nature, ne seraient pas en mesure de commercer. Le fonctionnement intime – la pensée – de cet homme (homo) doit être fidèle à sa constitution tripartite.



De plus, l'esprit – celui dont parle Pascal – est double, il concerne *le cœur et la raison*. Pour mériter le qualificatif "intelligent", l'IA devrait donc satisfaire à cette double exigence d'émotion et de réflexion... alors qu'il s'agit de seconder la seule raison ; ce qui limite singulièrement ses prétentions et son champ d'action et qu'il convient de préciser explicitement.

Passer du texte au contexte

Les folles applications misent en avant pour un *homme augmenté* – comprendre d'un homme *nouveau* – font perdre de vue les limites raisonnables des progrès annoncés des algorithmes de la numérisation du monde. Parler de *transhumanisme*, voire de *posthumanisme*, est pour le moins abusif. Il ne s'agit pas d'augmenter l'homme lui-même, mais la *transversalité* de ses fonctions et activités, ce qui conduit à *passer du texte au contexte*.

Prenons en exemple les applications impliquant le langage : lecture, écriture, traduction... Après l'emploi du dictionnaire et de la grammaire « papier » de nos pères, l'informatique dite « *faible* » permet, sans avoir à y recourir, d'écrire, de lire, de traduire non seulement les mots, mais aussi les phrases.

uant au passage à l'IA dite « *forte* », elle permet de prendre en compte, au-delà de la phrase, non seulement le paragraphe et le texte complet... mais aussi le ou les domaines concernés... et ainsi conférer aux applications une précision et une efficacité beaucoup plus grandes ; ce qui, alors, permet de la qualifiée de « *forte* ».

Cependant, dans les deux cas – *faible* ou *forte* – rien ne permet de parler "d'*intelligence*", si ce n'est par analogie abusive. En effet, l'intelligence n'est pas une fonction séparée, mais une activité de *l'esprit* qui permet

de connaître, d'explicitier et d'appliquer... d'une manière libre et consciente.

C'est pour cela que rien ne va plus lorsque l'on annonce que l'horizon des avancées de l'IA dite « *forte* » permettrait de *robotiser la pensée de manière libre et consciente*. Or, se servir *algorithmiquement* des connaissances que l'on aura su digitaliser, est loin de remplacer réellement le double esprit d'intelligence... Ne confondons pas "être *doué*" et "être *intelligent*" !

La démesure

Les ordinateurs et les robots, ne pourront jamais dire "je" ; ils ne seront jamais des personnes, mais leurs auxiliaires... si *augmentés* soient-ils. À l'assistance s'arrête, en effet, si ce n'est la complexité, du moins l'efficacité des aides offertes par l'Intelligence Artificielle à l'intelligence réelle des personnes qui seules peuvent se targuer d'être intelligentes.

Passer cette limite revient à tomber dans *l'hubris* que craignait tant la sagesse grecque. Cette arrogance, cette démesure, ce délire allumé par le désir de singer Dieu se retourneront fatalement contre ceux qui n'auront pas su que seul *l'être* est capable de maîtriser *l'avoir*...

L'avenir de l'homme est de devenir, non des robots, mais toujours plus humain. Ainsi, non seulement il devra maîtriser les applications avancées de la numérisation, mais aussi celles, plus dangereuses encore, de la manipulation non contrôlée du génome humain à l'aide de ciseaux génétiques guidés par l'IA.

Souhaitons que ce débat ne soit pas une occasion supplémentaire d'opposer anciens et modernes, conservateurs et progressistes, principes et applications, les uns aux autres... mais de chercher à les accorder.

Michel Masson